



«Ma mère vit en moi»

BIO EXPRESS

1970 Naissance le 28 avril à Genève.

1987 Monte pour la première fois sur les planches, dans une version revue et corrigée de *Don Juan*.

1995 Entre au Théâtre de Carouge sous les directions de deux Georges, Wod et Wilson. Brillante comédienne, elle jouera notamment dans *Harold et Maud* (2011), *On ne paie pas, on ne paie pas* (2013), *L'Opéra de 4 sous* (2016), *Le Dragon d'Or* (2018) ou *La Fausse suivante* (2020) aux représentations brutalement interrompues par l'arrivée du coronavirus.

1997 Naissance de son fils, Léon. Puis de ses filles, Clémentine en 2003 et Charlotte en 2005.

2001 Premier solo, *Voyage au bout de la noce*.

2011 Création de *Smarties*, *Kleenex* et *Canada Dry*, son troisième solo pour lequel elle reçoit le Prix du meilleur spectacle d'humour par la Société Suisse des Auteurs (SSA).

2015 Obtient le prix «Actrice exceptionnelle» dans le cadre des Prix Suisses du théâtre attribués par l'Office fédéral de la culture.

2020 Début octobre, première à Yverdon de *Ma cuisine intérieure*, son cinquième solo qui est en tournée dans toute la Suisse romande.

Voir toutes les dates sous www.brigitteirosset.ch

BRIGITTE ROSSET

Avec Ma cuisine intérieure, un cinquième solo en forme de jeu de miroirs qui marque ses trente ans de carrière, la comédienne genevoise est sur scène malgré la crise.

«Nous avons une super tournée avec *La Locandiera* (ndlr: *humoristiquement réinterprétée avec Christian Schneider*) et tout a été annulé. On ne peut rien y faire, ni se fâcher. C'est le Covid qui décide. Normalement, nous devrions la reprendre en mai 2021, mais d'autres spectacles arrivent et immanquablement il y aura des collisions.

Jusqu'à présent, j'arrivais à me débrouiller, même en tant que femme seule avec trois grands enfants. Je n'ai jamais pu mettre un coussin de survie de côté, parce que j'aime trop profiter de la vie. Quand il n'y a plus de sous, on ne va plus au restaurant et on achète de la seconde main. L'humour est un moyen de dédramatiser. Ce n'est pas forcément dans les milieux les plus aisés qu'on le pratique. J'étais contente de ne pas aller demander de l'aide, de me dire que je n'avais pas besoin d'aller au chômage. Aujourd'hui, tout peut changer selon la décision des autorités et des directeurs de théâtre.

Heureusement j'aime entreprendre des projets, soit seule, soit avec d'autres gens. J'ai choisi de lancer mon solo en fonction de ce que je pourrais aussi prévoir dans deux ans. Maintenant, si on doit transformer tout le système du théâtre qui planifie des productions longtemps à l'avance, je ne sais pas si je pourrai continuer à en vivre. En revanche, je pourrais aller jouer mon solo chez les gens pour une expérience rigolote de théâtre de salon. Provisoirement. À long terme, je ne suis pas sûre que cela me convienne.

Je pense aussi à mes collègues qui sont déjà dans la précarité. J'ai réfléchi. Je me suis dit: qu'est-ce que tu peux ou tu sais faire d'autre? Je suis prête à me réinventer. J'ai déjà fait des capsules vidéo parce que cela m'amuse d'essayer. Si cela doit devenir un concept et que l'on doive obligatoirement développer des projets vidéo, cela m'amuse beaucoup moins. L'enseignement peut-être, car j'aime mettre mon savoir-faire au service des gens, ou alors travailler dans un office du tourisme ou dans le service. J'y ai pensé puisque je suis en train de m'installer aux Diablerets.

Mais au fond, j'aime trop aller dans un théâtre, être sur scène et parler ensuite avec les gens autour des questions soulevées par la thématique représentée. En l'occurrence pour *Ma cuisine intérieure*, la disparition de ma maman, la pratique du jeûne ou le trouble de l'illusion. Ma mère ne voulait plus apparaître dans mes solos, mais depuis qu'elle est morte, elle est encore plus présente. Elle vit à travers moi. Son personnage vient dire aux spectateurs qu'elle ne doit pas être là... une mise en abyme vertigineuse de l'illusion et de la vérité. Après le spectacle, j'aime qu'il y ait une réunion, un partage pour évoquer des questionnements sur la vie, l'amour ou le théâtre.

Les vraies répercussions de la crise que nous vivons vont s'étaler sur plusieurs mois ou années, mais peut-être que l'on pourra rire de cette période tous ensemble dans quelque temps.» ■